

Le christianisme, lui, a eu en propre d'enseigner la foi à la résurrection des morts et plus précisément des corps, de la chair. Nous ne savons pas ce que peut être un corps ressuscité, que le dogme qualifie aussi de corps glorieux ou spirituel, pour signifier qu'il aura dépouillé la corruptibilité de tout ce qu'il y a de mortel en lui. Nous savons seulement que nous n'existons pas sans le corps qui est notre lien à l'univers et aux autres, qui fait donc partie de notre identité, de notre histoire, de notre vie. Dire que nous ressuscitons avec notre corps, cela veut dire dans la totalité de l'identité personnelle qui s'est construite dans notre histoire et dans la totalité des liens aux autres et à l'univers qui constituent notre existence historique.

Nous disons que nous ressuscitons en tant que personne. L'Église tient à l'affirmer ; elle garde son personnalisme jusqu'au bout. Elle a raison de le faire, quoiqu'elle ait tendance à individualiser la personne à l'excès, à cause du dogme de la rétribution finale du bien et du mal fait par chacun.

Mais qu'est-ce qu'une personne ? Nous ne le savons pas très bien non plus. Nous savons ce qu'est un individu. Mais une personne ? Disons que c'est un être en relation : nous n'existons pas sans liens aux autres, des liens à travers lesquels nous percevons et habitons l'univers, que nous humanisons, et tous ces liens entrelacés entrent dans la construction de notre personne. Il s'ensuit que chacun vit dans les autres et de ce qu'il en reçoit et pas seulement en soi, de soi et pour soi. Or nous ressusciterons avec tous ces liens-là : voilà qui conduit à une idée de la résurrection plus universaliste qu'individualiste.

Saint Paul a écrit qu'à la fin des temps « Dieu deviendra tout en tout » ; tiens, il lui arrivera donc quelque chose : il habitera tout entier en toutes personnes et dans le tout qu'est l'univers. Puisque ressusciter c'est parvenir à la parfaite ressemblance de Dieu, alors je serai, mon moi sera devenu totalement relationnel. Et puisque mon corps, c'est mon existence dans l'univers, il s'ensuit que l'univers aussi ressuscitera.

On ne définit donc pas le salut chrétien de manière satisfaisante par l'idée de monter au ciel et de vivre à contempler Dieu. Il y aura autre chose à faire, car Dieu lui-même sera occupé à autre chose : à parcourir l'univers pour l'unifier, l'habiter, le spiritualiser, l'aimer. - Et nous serons nous aussi occupés à faire comme lui, à le faire avec lui et en lui, et lui avec nous et en nous. On parle du repos éternel, ce qui n'est pas spécialement alléchant ni stimulant. Je pense que nous entrerons dans un travail éternel : nous deviendrons co-créateurs avec Dieu, co-animateurs de cet univers. Aura-t-il une fin ? Le livre de l'Apocalypse nous promet de nouveaux cieux et une nouvelle terre, d'où la mort, la souffrance, la tristesse, le deuil seront à jamais bannis : donc longue vie à l'univers dont Dieu fera sa demeure d'éternité. L'univers nous a transformés par son évolution incessante ; nous le transformons et le transformerons à notre tour par notre pensée et notre résurrection - ce qu'avait très bien vu le père Teilhard de Chardin.

Ressusciter avec l'univers, ce sera récupérer tout ce qui s'est fait en lui par le travail des hommes. Ce qui mérite de ressusciter, c'est ce qui porte la marque de l'esprit et de la liberté. Notre corps ressuscitera en tout ce que nous produisons de liberté d'esprit, avec tout ce que nous « mettons au monde » ; tout cela vivra en Dieu, et dans le Christ, puisque nous ressuscitons en lui. Le corps du